

Tokyo Hotel, Bouda, Rihanna, Christophe Willem, Mika, etc., sont aujourd'hui les stars préférées des collégiens et autres jeunes fortement influencés par les médias de l'audiovisuel. Un pouvoir puissant qui abreuve sans relâche les ondes d'informations ciblées et d'artistes quasi-formatés. Certes les modes évoluent avec le temps mais pourquoi se contenter de recevoir sans chercher à comprendre le cheminement du rock dans l'histoire, sans découvrir la naissance du rap ou celle, plus récente, des musiques électroniques... et surtout, sans s'attarder sur les courants de pensées, l'environnement politique et sociologique qui ont fait naître et évoluer ces styles issus des musiques actuelles amplifiées ? C'est ce que s'attache à faire le dispositif 999 - l'envers du décor, imaginé par l'Adiam Val d'Oise avec le concours de professionnels des musiques actuelles, dans le cadre d'interventions ludiques et interactives, théoriques et techniques, effectuées en milieu scolaire.

Ce dispositif novateur et déjà plébiscité tient compte des goûts des jeunes d'aujourd'hui mais suscite également chez eux l'envie de découvrir les artistes et les courants d'hier, très souvent pierres fondatrices de mouvements socio-culturels en continuelle évolution à travers le temps. Mieux informés et plus sensibilisés, les adolescents trouvent avec ce dispositif un complément d'informations fascinantes et essentielles aux programmes dispensés dans les salles de classe.



I. CONSTAT

- A] Idées reçues
- B] Point de vue d'un spécialiste
- C] Sondage

II. ACTION !

- A] Interventions en milieu scolaire
- B] Interventions dans les salles de musiques actuelles
- C] Présentation du film « les mille et un métiers de la musique »

III. POINTS DE VUES

- A] D'élèves
- B] D'un professeur
- C] D'une principale d'établissement
- D] D'un directeur artistique d'une salle de musiques actuelles

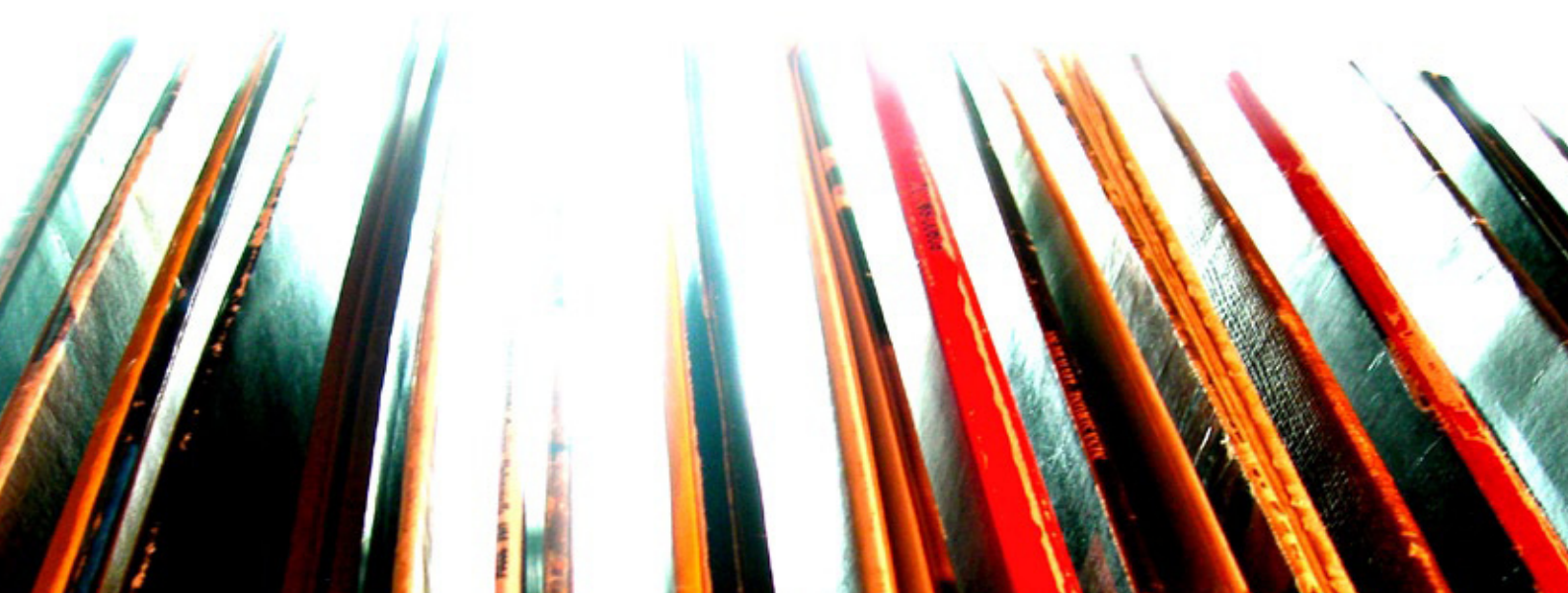


 **999 - l'envers du décor** - propose à chaque classe participant au dispositif :

7 heures d'interventions en milieu scolaire pour présenter l'histoire des musiques actuelles amplifiées.

3 heures de sortie scolaire dans une salle de spectacle à la rencontre du personnel du lieu et d'artistes.

Soit au total **10 heures de sensibilisation** aux musiques actuelles !



I. CONSTAT





A] Idées reçues

Il est bon de penser que les musiques actuelles n'ont aucun secret pour les jeunes, qu'ils sont au fait des dernières tendances, des nouveaux mouvements artistiques. Le constat est tout autre. Rares sont les mélomanes avertis à l'affût de raretés, de musiques underground, de nouveaux albums ou de perles cachées dans le patrimoine riche des musiques actuelles. Évidemment, ils s'intéressent à ces musiques par le biais de la « grande variété » qui pille sans vergogne la création artistique, [pour la rendre consommable sans aucune difficulté par des personnes non sensibilisées]. La mondialisation musicale existe aussi pour plaire au plus grand nombre, et engendrer des bénéfices. Nous ne sommes plus dans le domaine artistique mais dans la partie la plus sombre de l'industrie musicale où la mercatique est reine.

La partie visible de l'iceberg s'appelle Amel Bent, « la star academy », Booba, tout comme elle s'appelait France Gall, les Chaussettes Noires, Richard Anthony ou Sylvie Vartan autrefois en France. Et pourtant à la même époque il y avait le Velvet Underground, un groupe américain uniquement trouvable en import. Les Français ne savaient pas qu'il existait ! « Salut les copains » non plus. S'intéresser au Velvet c'était découvrir Andy Warhol, le cinéma expérimental, l'art contemporain, la photographie, la musique contemporaine... Bref, s'ouvrir à l'art grâce aux musiques actuelles. L'époque des yé-yé est encore bien vivante, elle a simplement changé d'habillement et de nom. Chaque génération à sa soupe (populaire).

Actuellement, il existe une autoroute ouverte par les mass médias : TFI, Skyrock et NRJ en tête. Il est important de montrer aux jeunes adultes de demain qu'il existe des routes secondaires, des chemins de traverses et de randonnées. Leur faire découvrir la multitude d'artistes légendaires ou actuels et de courants musicaux historiques ou contemporains, l'existence des revues spécialisées, des radios indépendantes... C'est à ce jeu des poupées russes, attisé par la curiosité, qu'il est possible de découvrir l'art avec un grand A, non pas celui de l'élitisme comme il y aurait une « grande musique » mais celui qui tend vers l'universalité.



B] Point de vue d'un spécialiste

Bastien Cantillon est musicien, journaliste rock et responsable information et ressources pour les musiques actuelles en Haute-Normandie. Excellent pédagogue, il est déjà intervenu auprès des élèves du Cefedem de Normandie ou encore des professeurs de l'éducation nationale et a formé de nombreux responsables de médiathèques aux musiques populaires et amplifiées. Avec Fabrice Hubert, il est parti à la rencontre des élèves et des professeurs du Val d'Oise.

■ On croit tout savoir des musiques actuelles mais bien souvent on se trompe ?

Depuis l'officialisation en 1998 par le ministère de la Culture de la définition de « musiques actuelles » qui englobe les musiques amplifiées (rock, rap, electro, reggae, etc.), le jazz mais aussi les musiques traditionnelles de France et du monde, le public connaisseur avait déjà du mal à s'y retrouver. Alors imaginez la réaction du grand public quand on englobe dans la même catégorie la techno, la musique klezmer et le jazz bebop par exemple. C'est à y perdre son latin. Par conséquent, **il est nécessaire d'avoir quelques connaissances historiques et surtout des repères de base pour comprendre l'évolution des styles à travers le temps, pour mieux situer tel mouvement ou tel autre dans une époque.** Cette démarche peut engendrer de la curiosité chez les jeunes et leur permettre d'approfondir leurs connaissances. Toutefois, nous préférons utiliser l'expression « musiques amplifiées » qui ne prend pas en compte le jazz ni les musiques traditionnelles. Ceci pour limiter notre champ d'action, déjà très vaste, aux musiques dites « populaires » aujourd'hui en France.

■ Pourquoi une telle méconnaissance de l'histoire de ces musiques ?

Deux grands points semblent inhérents à la méconnaissance de cette histoire des musiques amplifiées. A commencer par **le pouvoir des grands groupes médiatiques qui imposent des couleurs spécifiques aux radios avec des rotations ultra-limitées au quotidien. Quand on écoute quinze fois par jour la même chanson sur une radio, il paraît difficile de découvrir d'autres artistes ou d'autres styles.** Le second point important concerne **l'enseignement musical** délivré par les professeurs de l'Education Nationale mais aussi par ceux des écoles de musique. Il est certes de très bon niveau mais **il n'est plus forcément adapté aux attentes du public. Il serait donc nécessaire de former ces professeurs à l'histoire des musiques amplifiées et non plus seulement à la musique classique ou au jazz.**



■ **En quoi en avoir une meilleure connaissance peut - elle modifier notre approche ?**

Une meilleure connaissance des musiques actuelles amplifiées avec des repères historiques, des références et des liens n'est pas la solution miracle au déclin du disque mais elle peut permettre de développer la curiosité et l'envie chez le jeune. On peut les inciter à se dire : « J'aime cet artiste et je vais écouter celui qui est son père spirituel », « J'adore cet album et je vais chercher dans ma mémoire musicale ce qui correspond le mieux à ce disque pour en découvrir d'autres similaires »

■ **Les jeunes ont - ils besoin d'être mieux informés ?**

Oui assurément. C'est vrai qu'ils ont aujourd'hui à leur disposition des outils nombreux - Internet, diverses chaînes TV, radios indépendantes, magazines à profusion... - pour améliorer leurs connaissances. **Mais sans un guide, sans repères, ils ne se contenteront que d'une recherche approfondie sur leur artiste préféré. Il faut forger leur esprit à plus de curiosité et leurs goûts à plus de diversité.**

■ **Quels objectifs poursuivez-vous avec eux à travers ce programme ?**

Une fois de plus, **l'idée est d'essayer de les amener à ne pas s'enfermer dans les carcans de la mode même si celle-ci est indéniablement liée à la musique.** Le but est de reprendre les grands courants musicaux en les situant dans leurs contextes sociologiques, politiques et culturels. Les mouvements pacifistes américains, la ségrégation raciale, les droits civiques, la loi sur les rave parties, le protest-song, le mouvement punk et les contestataires, le pop art sont autant de sujets intrinsèques à l'histoire des musiques actuelles amplifiées.



C] Sondage

RESULTAT D'UN QUESTIONNAIRE SOUMIS A 83 COLLEGIENS DE PARMAIN ET DE SARCELLES AYANT PU BENEFICIER DU PROGRAMME D'INTERVENTIONS DANS LES CLASSES

79% des élèves interrogés n'avaient jamais entendu parler de l'appellation « musiques actuelles et amplifiées »

90% des élèves interrogés ignoraient que les musiques actuelles englobaient autant de styles musicaux

36% écoutent plus de 3 heures de musique par jour et plus de **50%** au moins une heure

13% des élèves jouent d'un instrument de musique

II. ACTION !





Formons des oreilles sensibilisées aux différentes esthétiques regroupées sous l'appellation musiques actuelles et cherchons à leur montrer la réalité du métier d'artiste (du praticien amateur au musicien professionnel), le fonctionnement des salles de spectacles (de type SMAC) et de l'industrie musicale (du label indépendant à la major), sans non plus chercher à briser le rêve que véhiculent ces musiques et l'imagerie qui les entoure.

Et proposons une initiation à la plongée sous-marine guidée par des animateurs issus du milieu professionnel pour découvrir la face cachée de l'iceberg.



999 - L' enuers du décor Propose pour
chaque classe bénéficiant du dispositif :

6 heures d'interventions afin de présenter les principales esthétiques qui composent les musiques actuelles avec de nombreux extraits sonores et vidéos. Les intervenants s'attardent sur les courants de pensées, l'environnement politique et sociologique qui ont fait naître et évoluer ces styles. Ils montrent les ponts entre divers courants artistiques (ex : Blow up film d'Antonioni sur le swinging london, les textes de Martin Luther King au cœur du rhythm'n'blues, le protest songs et le combat pour les droits civiques, l'influence d'Arthur Rimbaud sur la new wave...)

3 heures de sortie scolaire dans une salle de spectacle à la rencontre du personnel du lieu et d'artistes.

1 heure en milieu scolaire pour présenter le film édité par le SNEP « les 1001 métiers de la musique » suivi d'un débat.

Soit au total **10 heures** de sensibilisation aux musiques actuelles par classe !



A] Interventions en milieu scolaire

Le blues du Delta, la jungle, le death metal, le disco, la new wave, le dub, le grunge, la house, le funk, le hardcore, le rap... A priori il n'y a rien de commun entre ces différents genres musicaux. Pourtant, si l'on remonte le cours de l'histoire on peut s'apercevoir que ces styles sont un enchevêtrement de ramifications parfaitement dépendantes les unes des autres.

Depuis ses débuts, vers la fin des années quarante, la grande famille des musiques populaires n'a cessé de grandir avec l'évolution des instruments, de la technique, mais aussi du marketing. Pour rendre compte aux élèves de cette épopée musicale, des conférenciers « s'invitent » dans les classes pour quatre séances de deux heures. Objectif : lever le voile sur ces pages d'histoire de la musique souvent méconnues et aborder avec les élèves quatre familles essentielles :

- **Les musiques afro-américaines** (Blues, rhythm and blues, soul music, funk, disco, rap, R'n'B...)
- **Les musiques jamaïcaines** (mento, ska, rocksteady, dub, reggae, ska 2-tone, dancehall...)
- **Le rock et ses dérivés** (rock, folk, rock psychédélique, heavy metal, glam rock, punk, new wave, hardcore, néo-metal, grunge...)
- **Les musiques électroniques** (house, techno, acid-house, drum'n'bass, trip-hop, big beat...)



REPORTAGE

Vibrations reggae à Sarcelles

Cet après-midi, au collège Anatole France de Sarcelles, Benoît Faucher, professeur de musique, ne fait pas cours aux dix-sept élèves de la 3ème C. Il a laissé sa place à deux spécialistes des musiques actuelles. Au programme de la séance : les musiques jamaïcaines.

Le voyage démarre dans les années 1950 et pour se mettre dans l'ambiance, rien de tel qu'un morceau de Calypso, le genre en vogue à Trinidad suivi d'un autre de Mento jamaïcain. Dix ans plus tard, nous voici déjà au ska, l'ancêtre du reggae. Les jeunes découvrent avec étonnement que c'est à cette époque que remontent les premiers soundsystem dancehall (sorte de bals populaires animés par un selecter et un MC appelé toaster). Du ska, descendra le rocksteady, né d'un ralentissement du rythme et de la mode du rhythm'n'blues sur le sol jamaïcain... Puis, en 1967, viendra le Dub, un genre que l'on doit à une erreur commise par un technicien lors de la fabrication d'un disque.

Que de chemin parcouru donc avant d'arriver à l'émergence du reggae vers 1968. Et quelle surprise quand les élèves apprennent que l'appellation pourrait venir du mot d'argot jamaïcain « streggae », prononcé dans une chanson et qui signifie « violent » ! Heureusement que Bob Marley -bien évidemment connu de tous- a su lui donner une autre signification...

Quelques morceaux de ska 2-tone ou de raggamuffin achèveront une séance riche en extraits sonores et vidéo. L'occasion pour ces adeptes du dancehall actuel de découvrir que l'on écoutait déjà dans les années 80 une musique appelée...dancehall !



REPORTAGE

Les musiques électroniques s'invitent à Parmain

Matinée tonique pour les vingt-sept élèves de la 3ème 2 du collège Les Coutures. L'intervention du jour porte sur les musiques électroniques. Autant dire que la séance s'annonce remuante dans la classe de Nelly Averty, professeur de musique. Mais pour ce quatrième et dernier volet des interventions en classe, les jeunes vont surtout aller de surprises en surprises. Pour eux les musiques électroniques sont avant tout synonymes de « techno », « discothèque » et « DJ ». C'est donc avec étonnement qu'ils découvrent d'abord qu'elles sont issues des musiques savantes et que les premières expériences en la matière remontent à 1920, date de l'apparition de deux instruments majeurs : les Ondes Martenot et le Thérémin. Sur le tableau des noms inconnus apparaissent. Celui de Pierre Schaeffer, l'inventeur des musiques concrètes à la fin des années 1940 ou encore celui de Pierre Henry, co-compositeur de « Messe pour le temps présent » en 1967 et que beaucoup considèrent comme le père de la techno. En remontant ainsi le temps, ces amateurs d'un genre musical qu'ils croient récent multiplient les découvertes. Tous ignorent par exemple que le premier succès populaire des musiques électroniques remonte à 1974 avec Kraftwerk et son tube « radioactivity ». La suite leur permet d'aborder, par ordre chronologique d'apparition, les différents mouvements des musiques électroniques : la house music en 1985, l'acid house en 1987 ou le terme techno en 1988. A l'issue de la séance, les voilà sensibilisés à l'ambient, la jungle, le trip-hop, le big beat, l'abstract hip hop...et même à la micromusique.



B] Interventions dans les salles de musiques actuelles

Après la théorie, place à la pratique. La visite d'une salle de concerts dédiée aux musiques actuelles ajoutée à la découverte d'un groupe sur scène vient compléter dans un deuxième temps du programme la session de formation théorique dispensée au sein des établissements. Il s'agit ici de sortir les élèves de leur contexte et de les amener à vivre un événement musical et une aventure humaine avec des professionnels de la musique. La sortie de classe permet de découvrir le fonctionnement de ces lieux dédiés aux musiques actuelles mais aussi de voir à l'œuvre les artistes qui s'y produisent.

Elle se décompose en **3** temps :

- **Un échange** avec les différents professionnels que l'on croise dans une salle de concerts dédiée aux musiques actuelles (programmeurs, techniciens son et lumière, régisseurs, responsables de communication mais aussi managers de groupes).
- **Un concert** d'une heure avec un groupe en « situation réelle »
- **Un temps de rencontre** avec le groupe ou l'artiste vu sur scène



REPORTAGE

En tête à tête avec Katel à Sannois

Tout a commencé par un échange improvisé dans le bar qui jouxte la salle de concerts. Face aux élèves du collège Anatole France de Sarcelles les professionnels sont en première ligne. Le fonctionnement du lieu, les différentes personnes que l'on y croise... les explications s'enchaînent. Même Zouki, le régisseur général prend le temps de venir leur parler de sa mission principale : « faire en sorte que la prestation du groupe sur scène soit aussi harmonieuse que sur un disque ». Puis c'est au tour du manager de Katel de raconter aux collégiens que son job consiste avant tout « à faire rencontrer les bonnes personnes à son artiste ».

Après d'ultimes avertissements sur les dangers auditifs et une distribution de « bouchons », il est temps pour nos jeunes de pénétrer dans l'arène. Avec une touche d'humour, Katel se présente face à eux. « Là vous avez la chanteuse modèle de base, cheveux courts, voix grave ». Ils comprendront dès le premier morceau qu'elle est bien plus que cela. Seule avec sa guitare ou accompagnée de trois autres complices, Katel alterne chansons à textes et autres titres aux accents plus rock. Rapidement, une connivence s'installe avec le public. « Je vois que vous descendez peu à peu des gradins. De là à vous mettre debout il n'y a qu'un pas » leur lance-t-elle comme un défi. D'un bond les élèves se précipitent face à la scène. Ils ne voudront plus dès lors quitter cette place. Après une séance de questions et d'autographes, il faudra presque les pousser dehors pour qu'ils ne manquent pas leur bus.



REPORTAGE

Après-midi festive à Vauréal

« Soyez les bienvenus chez nous ». A peine passée la porte d'entrée, les cinquante-six élèves du collège Les Coutures de Parmain, sont comme à la maison au Forum de Vauréal. Il faut dire que Pierre et Hervé, les deux responsables du lieu, font tout pour qu'ils trouvent rapidement leurs marques. Présentation de l'équipe, visite des studios de répétition et d'enregistrement, explication détaillée des missions de chacun... Aucune question ne reste sans réponse. Profitant de ce moment d'échange, les professionnels sensibilisent les jeunes aux risques auditifs. « La musique n'est pas dangereuse, c'est l'utilisation qu'on en fait qui peut l'être » leur glissent-ils au passage.

Mais place aux artistes. Dans la salle, les attendent maintenant les quatre musiciens-chanteurs qui forment le groupe Courir les rues. Au premier morceau, la contrebasse, la guitare, l'accordéon et la trompette s'emballent. Le ton est donné et la bonne humeur du quatuor contamine déjà la salle. Il en sera ainsi durant plus d'une heure. Auprès des élèves, comme des enseignants, les textes pleins d'humour font mouche. Et quand Louis, Maxime, Olivier et JB descendent dans la salle pour faire chanter les élèves, ces derniers ne se font pas prier. Donnant de la voix, les voilà qui reprennent en chœur l'entraînant refrain : « elles se font belles, belles, belles, belles, belles... et se font la belle ». Tous termineront debout, les bras levés. En regagnant le bus, ils n'ont qu'un petit regret : que ce soit déjà fini...



C] Présentation du film « les mille et un métiers de la musique »

Dans chaque établissement le film « les mille et un métiers de la musique » édité par le SNEP (syndicat national de l'édition phonographique) est diffusé. Il présente les métiers souvent méconnus de la filière discographique en passant par l'éditeur, le producteur ou encore le service marketing d'un label. Un débat s'ensuit afin de répondre aux nombreuses questions des élèves.

III. POINTS DE VUES





A] Points de vues d'élèves

(Résultat du questionnaire soumis aux collégiens de Parmain et de Sarcelles)

■ Les cinq groupes ou artistes qu'ils préfèrent

A Parmain : Sniper, Booba, Diam's, Pussy Cat Dolls, Linkin Park

A Sarcelles : Beyoncé, Sean Paul, Rohf, Diam's, Booba

■ Les élèves donnent leur avis sur les interventions en milieu scolaire :

Tous les styles musicaux sont intéressants, ils sont tous différents

On apprend **plein de choses** et on écoute des bonnes musiques

J'ai bien aimé les groupes et les chansons qu'on a écoutés

Aucun des thèmes abordés ne m'a ennuyé alors qu'il y avait certains styles que je n'aimais pas

Des interventions très riches et très complètes

De bonnes interventions qui **m'ont ouvert sur le monde** de la musique

On apprend beaucoup de choses que l'on ignorait

Maintenant je commence à écouter du blues

J'ai envie d'en savoir le plus possible

Grâce à cela je peux connaître de nouveaux groupes

On découvre plein de métiers qui ne sont pas montrés à la télé

Ca donne envie d'en savoir encore plus

Les intervenants étaient à notre écoute

On apprend les origines des genres musicaux et c'est très enrichissant

Ca me donne envie de faire des recherches

Ca me pousse vers de nouveaux styles

Je suis maintenant plus intéressé par la house et le rock

J'ai pu découvrir d'autres styles et des chanteurs du passé

C'est bien de faire découvrir aux jeunes qui n'écoutent que du rap et du R'n'B qu'il n'y a pas que cela

Ca a renforcé ma culture générale



- Les élèves donnent leurs avis sur la sortie scolaire :

92% des collégiens ont apprécié le concert proposé et les explications données en amont. **44%** voyaient pour la première fois un groupe sur scène.

J'ai adoré

Le groupe a su mettre l'ambiance dans la salle

Ce n'est pas mon style mais j'ai apprécié

Les musiciens venaient vers nous, c'était convivial

Le groupe était très bien sur scène mais je n'aimais pas beaucoup cette musique

Le groupe était très bien et ça m'a fait découvrir un nouveau style de musique

Ce serait bien de visiter d'autres salles de concerts

Les intervenants et les artistes étaient ouverts aux élèves

Le groupe et l'artiste m'ont beaucoup touché, surtout par les textes car ils étaient d'actualité

Grâce à eux, j'ai apprécié ma première expérience de concert

Maintenant j'aimerais faire une autre sortie en concert et voir un autre artiste sur scène

C'était bien de pouvoir leur poser des questions

Je me suis aperçue que la radio ne faisait pas écouter tous les styles qu'il y a dans le monde et qu'il fallait être vraiment curieux pour découvrir toutes sortes de musiques.

Ce sont des genres de chansons que je n'écoute pas d'habitude mais elles m'ont vraiment plu !

Pendant le concert on sentait des vibrations

Ce qui m'a plu c'était aussi de pouvoir poser des questions aux artistes



B] Point de vue d'un professeur

Interview de Benoît Faucher, professeur de musique à Sarcelles

- **Pourquoi avez-vous souhaité la participation de vos classes à ce projet ? Qu' en attendiez-vous ?**

De manière générale, il me semble indispensable de travailler en partenariat avec des structures extérieures au collège. Pour les élèves c'est un moyen de créer un lien entre leur vie à l'intérieur de l'établissement et la société qui les entoure par la rencontre avec des professionnels autres que leurs professeurs. Ce type de projet participe à leur construction d'adolescent par la découverte d'un domaine sous différents éclairages : la connaissance, la rencontre et la pratique. Dans le cas des musiques actuelles, avec deux classes de 3ème, cela s'est traduit par une approche socio-culturelle des musiques actuelles par des musiciens-journalistes intervenant dans la classe, puis par la découverte des métiers du spectacle avec la rencontre de professionnels suivie d'un concert et enfin par une initiation à une pratique musicale amplifiée à la Cité de la musique à Paris.

- **Pensez-vous que vos élèves ont une bonne connaissance de l'histoire des musiques actuelles ? Si non, pensez-vous que celle-ci est nécessaire et pourquoi ?**

Pour la majeure partie, les élèves ont une assez bonne connaissance des musiques actuelles qu'ils écoutent. Cependant leur répertoire est souvent restreint à tel ou tel style (RNB, rap) avec la connaissance de quelques musiciens conditionnés par les radios et télévisions commerciales. On tournera souvent autour d'une Christina Aguilera ou autre Sean Paul en passant par Snoop Dog. Mais globalement ils ne sont pas dupes. Les plus curieux auront fouillé dans les vinyls de leurs parents exhumant ainsi les faces B des maxi 45 tours ou revivant les premiers pas des Wailers - sans pour autant les aimer. Nous-mêmes, adolescents, n'avons nous pas trouvé ringards les Pink Floyd pour ensuite en apprécier le génie ? Les adolescents sont contraints d'un côté par la mode que les médias leur imposent et de l'autre par leur désir d'identité propre. Une rencontre approfondie avec les musiques actuelles contribue donc à cette quête d'identité. Un grand nombre de mes élèves ont des origines étrangères et ce programme est pour eux l'opportunité d'approfondir leur histoire personnelle ou de prendre conscience de la richesse des métissages culturels qui foisonnent dans les musiques actuelles.



■ **Comment avez-vous ressenti les interventions dans vos classes ?**

Les quatre rencontres dans la classe ont été riches d'enseignements et de documents en tout genre (audio, vidéo, littéraire) rendant ainsi l'approche très ludique. **Les jeunes se sont laissés prendre au jeu et ont montré une grande implication par des interventions pertinentes.** Le climat de confiance établi par les intervenants leur a permis d'exprimer leur curiosité en posant toutes sortes de questions.

■ **Comment avez-vous ressenti la sortie dans une salle de concert ?**

La sortie à l'EMB de Sannois a été un grand moment de cette année. Sur 36 élèves 2 seulement avaient eu l'occasion de voir un concert. **Ils ont été très touchés par l'échange qu'ils ont eu avec Katel et les responsables de la salle de spectacle.** Cet instant privilégié, mêlé de spontanéité, a été un des temps forts de leur expérience. A la suite du concert ils ont publié leurs impressions sur le site Internet de la classe.

■ **Quel sentiment général retirez-vous de ce projet ?**

L'année n'est pas terminée et il nous reste encore la sortie à la Cité de la musique mais l'expérience est déjà très concluante. **La possibilité d'avoir en filigrane un fil rouge avec deux classes pour toute l'année contribue à la cohérence du cours d'éducation musicale.** Les thématiques abordées pendant le cours sont aisément mises en lien avec les musiques actuelles : soit en ouvrant vers d'autres esthétiques cousines de celles-ci comme la musique "concrète" ou "minimaliste", soit par une pratique de création informatique en réalisant de courtes pièces avec la technique de l'échantillonnage sonore. **Ce projet permet aussi une transversalité avec les professeurs de Lettres pour la critique musicale, d'Histoire pour le contexte historique, et d'Art Plastiques pour une approche graphique (telle que celle d'Andy Warhol) .**

■ **Autres remarques ou impressions :**

Pour nous enseignants, c'est aussi l'occasion de faire le point sur un sujet aussi vaste. Le stage du PAF "musiques actuelles" permet d'ailleurs de compléter cette formation pour un prolongement en cours.



C] Point de vue d'une principale d'établissement

Interview de Renée Sée Principale du collège Les Coutures de Parmain

■ Pourquoi avoir encouragé la participation de votre établissement à ce projet ?

Le professeur de musique, Mme Averty, m'avait parlé de ce projet dès la fin de l'année dernière. **Je considère que le collège doit s'ouvrir à toutes les formes de culture et à toutes personnes, étrangères ou pas à l'Education Nationale, ceci afin d'éveiller la curiosité de nos élèves.** Cela fait partie du projet d'établissement.

■ Qu'en attendiez-vous ?

J'ai souhaité que des élèves de 3ème puissent bénéficier de la grande culture des deux intervenants et qu'ils jouent un "rôle" auprès de leurs camarades quant au choix des musiques qu'ils écoutent. Il est bon aussi que les élèves voient des adultes (professeurs, principale..) s'intéresser à des formes de culture variées. Il est bon aussi de s'apercevoir qu'on en connaît plus que la directrice !

■ Pensez-vous qu'il serait judicieux de faire figurer les musiques actuelles dans les enseignements ?

Faire figurer cet enseignement au sein des programmes pourquoi pas, encore que je pense plus judicieux parfois de faire passer des notions dans un contexte autre que les cours.

■ Avez-vous envie de renouveler l'expérience avec de nouvelles classes de votre établissement ?

Sans aucun doute



D] Point de vue d'un directeur artistique d'une salle de musiques actuelles

Interview d'Hervé Péquignet, directeur artistique du Forum de Vauréal

■ Pensez-vous qu'un travail de pédagogie autour des musiques actuelles est nécessaire ?

Totalement. On est face à une inculture totale sur les musiques actuelles et la faute est en grande partie imputable aux medias. Faire croire par exemple à des jeunes qu'on fabrique des stars en deux mois grâce à des académies est une catastrophe. Ils ne voient plus les carrières artistiques que par ces biais là. Cette jeunesse il faut la réveiller et lui faire rencontrer tous ces artistes de l'ombre et qui travaillent de longues années avant d'y arriver.

■ Devez-vous combattre beaucoup d'idées reçues ?

Enormément. Mais les choses avancent et nous le voyons tous les jours au Forum où la fréquentation va croissante et où des publics très divers se croisent. La mauvaise image qui colle aux musiques actuelles s'estompe et c'est tant mieux. Ce type d'actions y contribue largement.

■ Comment aider les jeunes à faire des choix parmi une offre pléthorique ?

Il faut les inciter à s'ouvrir l'esprit, à s'extérioriser, à avoir des petites étoiles dans la tête. Il faut qu'ils découvrent des choses par eux-mêmes, qu'ils écoutent d'autres radios. Pour moi, le mot clé est curiosité. Malheureusement dans les classes il n'y a souvent qu'une seule identité culturelle et peu de jeunes ont le courage de se distinguer et de sortir des sentiers battus.



ADIAM Val d'Oise
Hôtel du département
2 avenue du parc
95032 Cergy Pontoise cedex

tél : 01 34 25 30 67
fax : 01 34 25 32 54
www.valdoise.fr
fabrice.hubert@valdoise.fr

val
d'oïse
le département
ADIAM